

INTERVIEW de Monsieur SAINTRAINT (du 29 mai 1985)

Monsieur Saintraint, Administrateur Général de l'Administration Générale de la Coopération au Développement, promu depuis le 5 avril 1985 Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire pour étudier les problèmes de la faim dans le monde, a bien voulu nous accorder un entretien au retour de sa première mission. Cette mission s'est effectuée en Ethiopie entre le 19/4/85 et le 12/5/85.

Tropicultura : Monsieur l'Ambassadeur, dans quel cadre assumez-vous vos fonctions?

M. Saintraint : Il s'agit de la mise en route de projets dans le cadre du "Fonds de survie créé à l'initiative du Parlement belge sur proposition de Monsieur le Député Theys pour apporter aux régions du Tiers Monde menacées par la famine une aide, de manière à s'attaquer aux causes du sous-développement, aux racines du mal et non à ses conséquences".

Sur proposition de Monsieur le Ministre François Xavier de Donnée, l'effort belge se concentre actuellement dans quatre pays de l'Est Africain, savoir: le Nord Kenya, l'Ouganda, l'Ethiopie et la Somalie Sud.

Ces projets belges sont menés en collaboration avec des organismes internationaux plus particulièrement: la FIDA, la FAO, l'OMS, l'UNICEF, le PNUD, la BM. (1)

TR. : Avez-vous eu des contacts sur place avec des responsables politiques ou des représentants belges ou étrangers de l'aide aux P.V.D. ?

M.S. : J'étais accompagné d'un haut fonctionnaire de l'A.G.C.D., Monsieur Martens et de Monsieur Anciaux, proche collaborateur du Ministre F.X. de Donnée. Certes, nous avons eu des contacts avec les autorités politiques et administratives locales pour la mise en route des projets, mais aussi avec les représentants des organismes internationaux directement intéressés aux projets.

Nous n'avons de mission de coopération belge qu'à Nairobi. Tout doit dès lors s'articuler autour de cette seule représentation.

Les autorités locales se sont montrées très ouvertes et réceptives à une aide bien comprise. Je tiens à souligner ici que l'aide doit s'insérer dans une coopération internationale, la Belgique seule ne pouvant y faire face.

Les projets belges sont les suivants:

Au Kenya, un projet en voie d'élaboration pour le développement de la pisciculture en collaboration avec la F.A.O. mais un second projet d'organisation de communautés de paysans démarrera prochainement avec le concours de l'U.N.I.C.E.F. cette fois.

En Ethiopie, en collaboration avec le F.I.D.A., le P.N.U.D., le gouvernement éthiopien, l'U.N.I.C.E.F. et la Banque Mondiale, des projets visent essentiellement à régler ou à tenter de régler le problème de la protection des sources d'eau potable pour la population ainsi que des bassins de retenue d'eau. Ces projets sont *prioritaires*. Ce programme intègre différents autres aspects du développement agricole et rencontre incontestablement les besoins d'une population nombreuse pauvre et très prolifique.

En Somalie, en participation avec le P.N.U.D., l'U.N.I.C.E.F. et l'O.M.S., le projet vise à la réhabilitation d'une série d'installations communautaires et au développement global du monde rural dans une zone située à l'ouest de la capitale, une des régions les plus peuplées.

En Ouganda, un projet de développement rural intégré au bénéfice direct des petits producteurs, en collaboration avec le F.I.D.A. et la F.A.O.

(1) F.I.D.A. : Fonds International pour le Développement Agricole.

F.A.O. : Food Aid Organization ou Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

U.N.I.C.E.F. : United Nations Children's Fund ou Fonds des Nations Unies pour l'Enfance.

P.N.U.D. : Programme des Nations Unies pour le Développement.

B.M. : Banque Mondiale.

O.M.S. : Organisation Mondiale de la Santé.

TR. : Compte tenu de tous les organismes internationaux qui participent aux projets, n'avez-vous rencontré aucune difficulté de coordination ?

M.S. : Si ! Il existe certainement des difficultés de coordination mais qui s'aplanissent du fait que l'on rencontre beaucoup de bonne volonté de la part des divers représentants. Il faut bien sûr ménager les susceptibilités de chacun.

TR. : Avez-vous eu l'occasion de visiter des camps réfugiés ?

M.S. : Les régions que j'ai visitées sont d'un accès très difficile ce qui demande beaucoup de temps. L'Ethiopie manque surtout de moyens de communications particulièrement en région montagneuse. J'ai cependant visité un camp de réfugiés. La plupart sont situés près des centres urbains justement pour augmenter les facilités d'accès. La misère y est très grande; on y atteint le paroxysme de la pauvreté, les réfugiés ayant abandonné leurs villages avec le minimum de bagages. Les plus défavorisés sont évidemment les vieillards et les jeunes enfants.

TR. : La situation en Ethiopie reste-t-elle toujours aussi précaire ou tend-elle à se normaliser ?

M.S. : C'est très difficile à dire; l'aide apportée est une aide d'urgence purement temporaire. Il est nécessaire d'envisager une aide structurelle à long terme; investir par exemple dans les moyens de transports ou envoyer des semences plutôt que des vivres sans oublier pour autant qu'il importe de nourrir entretemps les populations démunies car le paysan ne pourra travailler le ventre creux.

TR. : Y-a-t'il réellement détournement des vivres envoyés vers les pays voisins ?

M.S. : Il ne faut pas dramatiser. Il y a toujours un certain "coulage" dans les cas semblables. Ce phénomène n'est pas propre à l'Ethiopie. Dans l'ensemble, l'aide alimentaire parvient de façon tout à fait normale.

TR. : Cette aide alimentaire était-elle suffisante ?

M.S. : Encore une fois il est difficile de répondre. En réalité, l'important était la capacité de distribution dont la vitesse est sous la dépendance des moyens de transport. Le problème est très complexe; en fait, je répète qu'il convient d'envoyer des semences, mais aussi des céréales non européennes, du "tef" par exemple, les populations de ces régions étant attachées à cette céréale très peu cultivée dans d'autres régions.

TR. : Avez-vous été frappé par des problèmes locaux importants ?

M.S. : Bien sûr ! Il faut tenir compte de ce que l'agriculture en milieu tropical ou subtropical est sous la dépendance des conditions climatiques très fluctuantes. Les saisons ne sont pas aussi marquées qu'en climat tempéré. L'écosystème est tout aussi important si pas davantage, que la qualité des sols.

Un autre point d'une gravité exceptionnelle est à signaler: la forêt a pratiquement disparu ce qui entraîne de grandes difficultés pour la cuisson des aliments tout en étendant le phénomène de désertification. "L'équilibre est tout à fait rompu".

La situation en Ethiopie dépendra de la prochaine récolte. Les personnes frappées par la famine sont au nombre de 7 millions. Il est donc impératif de réussir le processus semis/récolte. Je suis d'avis qu'il faut éviter la création à long terme de camps de réfugiés pour éviter de mettre ces réfugiés et leur pays par voie de conséquence, en état de dépendance perpétuelle. Les réfugiés doivent être renvoyés le plus rapidement possible dans leur milieu d'origine, car une installation ailleurs cause des problèmes, qu'ils soient moraux, sociaux ou culturels et demande en plus une adaptation aux terres nouvelles ce qui nécessite une infrastructure importante et une formation appropriée. De plus, il y a actuellement de grandes difficultés d'ensemencer, le bétail ayant pratiquement disparu; il faut en réintroduire pour permettre le labour, ce qui une fois encore nécessite des fonds considérables.

TR. : L'aide médicale, dont on a tant parlé dans les médias, est-elle efficace et intégrée à d'autres formes d'aide ?

M.S. : L'aide médicale est la plus facile à assumer. Des équipes de secours avec des moyens très limités peuvent réaliser un travail important. Cette aide ne nécessite pas des moyens financiers aussi importants que ceux nécessaires à la remise en route de l'agriculture mais néanmoins le problème en Ethiopie est aggravé par l'état de guerre civile quasi permanent.

TR. : Comment concevez-vous votre rôle d'ambassadeur ?

M.S. : J'estime qu'il faut mener une politique de coopération intelligente et je le répète ici, la Belgique seule ne peut le résoudre. Seule une coopération internationale ou au moins européenne a des chances d'être efficace.

TR. : Quelles causes principales voyez-vous au sous-développement, hormis celles dues aux catastrophes naturelles ?

M.S. : Elle est essentiellement due à l'excès de population, au grand nombre d'enfants. Il faudrait pouvoir installer une planification démographique mais il est certain que son application n'est possible qu'avec le développement. La prolifération semble liée à la pauvreté.

TR. : Quels sont vos projets à court terme ?

M.S. : Prochainement je pars pour l'Amérique latine et j'envisage ultérieurement de me rendre en Asie.

Tropicultura vous remercie pour ces mises au point et espère pouvoir encore recueillir votre avis sur les problèmes tels qu'ils se posent dans d'autres régions défavorisées.

Le 29/5/1985

VOLUMES 1 & 2

Previous issues (vol. 1, n. 1-2-3-4 and vol. 2, n. 1-2-3-4) are still available to the same price as vol. 3. issued presently.

Les numéros précédents (vol. 1, n. 1-2-3-4 et vol. 2, n. 1-2-3-4) sont encore disponibles, aux mêmes conditions que le volume 3 actuellement en cours de publication.